

amateur ; il les achetait pour s'en servir et non pour les regarder, les habiller à neuf ou les gâter, en leur enlevant leur cachet et souvent leur mérite, à cause de leur ancienne reliure, comme le font malheureusement tant de collectionneurs peu intelligents. Il s'était fait une bibliothèque et non un cabinet ; ses livres étaient ses outils et il dédaignait d'avoir des outils avec de beaux manches ; on pourrait dire même que ses livres étaient généralement en mauvais état. Le catalogue, qui en a été dressé, comporte 1980 numéros, dont

- 149 pour la théologie,
- 29 pour la jurisprudence,
- 99 pour la philosophie,
- 10 pour la médecine,
- 39 pour les sciences et beaux-arts,
- 97 pour les belles-lettres,
- 136 pour les poètes latins,
- 24 pour les poètes grecs,
- 167 pour les poètes français.

Cette dernière série était des plus riches en éditions anciennes et modernes. Il s'y rencontrait, entre autres,

---

qu'en l'année 1661, dans les colonnes de la *France littéraire*, et qui promet de l'achever bientôt. Cette partie, disposée comme la première, suivant l'ordre chronologique, renferme les principaux événements qui se sont passés à Lyon : élection du consulat, oraisons doctorales, entrées des personnages célèbres, fêtes et cérémonies civiles ou religieuses, publications littéraires, procès curieux, extraits des correspondances entre les hommes de lettres et les savants (Patin, Spon, Falconnet, Crossette, Menestrier, etc.), anecdotes piquantes, bons mots, etc. M. Péricaud, en ajoutant à son œuvre une innombrable quantité de notes, de critiques et de commentaires, en a fait un monument curieux, que l'on pourrait nommer les archives littéraires, biographiques, bibliographiques et municipales de Lyon. — V. V.